

Rikishi de Jadis

Le 9ème yokozuna Hidenoyama Raigoro (1808-1862)

(première partie)

Texte par Joe Kuroda
Photos par Mark Buckton

Le 9 juillet 2009, l'actuel (11ème) Hidenoyama oyakata, ancien sekiwake Hasegawa (nom véritable Katsutoshi Hasegawa) prendra sa retraite puisqu'il atteindra son 65ème anniversaire, date butoir de retraite imposée par l'Association de Sumo. Il quittera le sport avec derrière lui une carrière illustre en activité qui le vit conquérir neuf kinboshi et disputer trente basho en sanyaku, mais aussi des années de services, après qu'il ait tranché son mage, comme membre distingué et respecté de la Rijkai de la NSK et comme chef des opérations pour le Nagoya basho.

Fréquemment considéré comme un rikishi qui avait toutes les qualités nécessaires pour devenir ozeki, Hasegawa fut oublié dans les promotions dans des circonstances qui le dépassaient. Alors que l'on pensait qu'il allait être promu, les critères furent surélevés car à ce moment précis il y avait un trop grand nombre d'ozeki dont les résultats étaient particulièrement en demi-teinte.

Son shisho, Sadogatake oyakata à cette époque, autrefois le premier Kotonishiki Noburu, le tenait alors en si haute estime qu'il voulait que Hasegawa hérite de la heya, mais après son décès prématuré alors que Hasegawa était encore en activité, la heya fut finalement transmise à l'ancien yokozuna Kotozakura, qui pensait alors la quitter pour préparer la fondation de sa propre Shiratama-beya.

Hasegawa n'a jamais maudit son sort et a fréquemment dirigé la

heya en l'absence de l'ancien Kotozakura qui voyageait souvent à travers tout le Japon à la recherche de nouvelles recrues. Il est communément admis que Hasegawa a largement sa part dans le succès qu'a connu la Sadogatake beya dans le développement de deux ozeki, le Bulgare Kotooshu et l'universitaire de Nichidai Kotomitsuki, ainsi que certaines stars de la makuuchi telles que Kotonishiki et Kotoshogiku. Une autre recrue de Kotozakura qui est par la suite devenu son gendre, l'ancien sekiwake Kotonowaka, a repris la heya quand Kotozakura est décédé, et dirige actuellement celle-ci pour contribuer à maintenir l'héritage que Hasegawa a en partie contribué à établir.

S'il est peut-être vrai que Hasegawa n'a pas été verni avec le banzuke, dans la vie réelle il a eu plus que son content de bonnes fortunes. Quand il était encore enfant, Hasegawa tomba d'un pont, mais au lieu de heurter le fond qui usuellement était assez peu profond, il tomba dans une eau profonde créée par un violent orage qui venait de passer, ce qui le sauva d'une mort certaine. Après avoir rejoint l'Ozumo, il échappa à un empoisonnement alimentaire en ne mangeant pas un chanko au fugu qu'il avait aidé à préparer dans les cuisines de sa heya. Le chanko s'avéra être mortel et provoqua le décès de quelques recrues de la heya. Hasegawa avait une légère intoxication alimentaire ce jour-là et alla donc manger ailleurs. Un autre incident qui bouleversa

beaucoup son shisho se produisit en 1966. Hasegawa avait l'opportunité de rencontrer un vieil ami sur Hokkaido alors qu'il s'en retournait à Tokyo, et il finit par annuler le vol qui était prévu, vol qui s'écrasa peu après sur l'aéroport Haneda de Tokyo, tuant les 113 passagers et membres d'équipage.

Son shisho s'effondra à l'annonce de cette nouvelle, s'attendant au pire, alors que Hasegawa était de sortie pour boire avec son ami à Sapporo, et n'avait pas la moindre idée des événements.

Après son retrait du sumo en mai 1976, Hasegawa devint le onzième Hidenoyama, et si la plupart d'entre nous ne peuvent se souvenir que de celui-ci (grâce notamment au yusho qu'il remporta et dont le portrait orne la gare de Ryogoku), il y eut à l'évidence dix autres Hidenoyama dans l'histoire du sumo, dix détenteurs permanents de ce même Toshiyori Myoseki, avant Hasegawa.

Hidenoyama fut aussi un shikona utilisé dans le sumo actif, et en particulier un Hidenoyama, Hidenoyama Raigoro, laissa un héritage significatif au monde du sumo, atteignant le pinacle du sport en devenant yokozuna.

Posséder ce que l'on appelle Toshiyori Myoseki ou titre d'ancien dans la Sumo Kyokai – on en compte actuellement 105 – est essentiel pour qu'un rikishi qui se retire du sumo puisse rester au sein de la Kyokai quand il annonce

son intai. Ils s'achètent et se revendent, et peuvent même se louer, mais ne peuvent être utilisés que par d'anciens rikishi qui répondent à un certain nombre de critères définis comme le nombre de basho disputés en tant que sekitori ou la possession de la nationalité japonaise. De fait, retracer l'histoire de chaque titre au cours des ans revêt un aspect fascinant en soi, mais c'est malheureusement quelque peu hors sujet pour ce qui concerne cet article.

Pour revenir au Hidenoyama Myoseki, l'histoire nous remonte jusqu'en 1795, quand Wakaura de la Kashiwado-beya adopte le shikona de Hidenoyama Denjiro pour fonder sa propre heya comme oyakata actif sous le statut connu alors comme « Nimai Kansatsu » - soit une licence qui permet de diriger une heya tout en étant sumotori en activité. Ce Hidenoyama Denjiro est considéré comme le premier Hidenoyama toshiyori de l'histoire du sumo, et s'il est possible qu'il y ait eu des rikishi en activité qui aient employé le shikona de Hidenoyama avant lui, il est le premier à être devenu oyakata sous ce nom.

Quand le premier Hidenoyama décède en 1823, la heya est héritée par son ancien ozeki Genjiyama Kichidayu, actif entre 1807 et 1828. Genjiyama, comme second Hidenoyama oyakata, développe sa propre recrue, Hidenoyama Raigoro, non seulement au rang d'ozeki mais à un tel niveau qu'il finit par convaincre la Maison des Yoshida Tsukasa, alors pourvoyeur officiel de l'Ozumo, de lui accorder la licence de yokozuna. En fait, Genjiyama est si impressionné par Raigoro qu'il finit par en faire son gendre, garantissant virtuellement le fait que Raigoro doive hériter de la heya après son propre règne.

Ce qui intervient en 1844, au décès de Genjiyama. Raigoro devient également ozeki cette année et

reprend officiellement la heya pour devenir le 3ème Hidenoyama oyakata. Les trois premiers Hidenoyama ont donc été des oyakata/lutteurs, ce qui est loin d'être un phénomène exceptionnel à cette époque. Genjiyama comme Raigoro ont accédé au rang alors maximal de l'Ozumo qu'est ozeki, mais à ce jour Raigoro est le seul yokozuna à avoir hérité du Hidenoyama Myoseki. Si l'actuel Hidenoyama oyakata a atteint le rang d'ozeki en activité, il apparaît que le prochain détenteur du titre Hidenoyama sera un ozeki, le troisième de son histoire.

C'est dans l'une des régions thermales les plus populaires du Japon, Kesenuma, dans la préfecture de Miyagi (région connue à l'époque comme le pays de Rikuzen) que naît Hidenoyama Raigoro. Né sous le nom de Tatsugoro Kukuta en 1808, il est le cinquième fils d'un fermier qui dirige en outre une entreprise de transport maritime. Dès le plus jeune âge, Tatsugoro aide au sein de l'entreprise familiale en convoyant de lourds engins sur une brouette dans toute la ville, développant une force extraordinaire rarement dépassée par ses aînés. Tatsugoro lui-même est animé d'un désir ardent de surpasser quiconque physiquement et il imite facilement les plus solides. Il prend en particulier exemple sur l'un de ses frères aînés qui a décroché un rang d'ozeki dans des tournois de sumo amateur après avoir été entraîné par un ancien rikishi qui avait combattu dans la version Edo (Tokyo) du sumo – un endroit que Tatsugoro veut à tout prix rejoindre dès qu'il sera suffisamment âgé.

Le plus gros handicap que doit surmonter Tatsugoro est son modeste gabarit puisqu'il ne mesure pas plus de un mètre cinquante à l'époque. Même à une ère où la plupart des rikishi ne dépassent pas les 170 cm, personne ne prend alors ses rêves

de sumo au sérieux malgré sa puissance exceptionnelle. Toutefois, Tatsugoro a un trait de personnalité qui le caractérisera toute sa vie, qui est de ne jamais être prêt à céder aux conventions si elles vont à l'encontre de ses propres principes. Têtu jusqu'à la moelle, Tatsugoro ne sera jamais non plus un bon perdant, et il aura toujours des difficultés à accepter la défaite. Tatsugoro finissant par se voir accorder la plus haute distinction du sumo en dépit de son handicap physique, ce trait de personnalité peut sans doute être considéré comme la clé la plus importante de son succès.

Durant son adolescence, Tatsugoro fait les premiers pas vers son arrivée dans l'Ozumo en fuyant son domicile familial et en quittant sa petite ville natale, Kesenuma, pour rejoindre une ville plus grande afin de se forger d'indispensables relations, et ce en rejoignant un autre de ses frères aînés qui travaille alors pour un mareyeur du principal centre urbain de la préfecture de Miyagi, la ville de Sendai. En 1823, quand Tatsugoro atteint les quinze ans, il s'en va à Edo (aujourd'hui Tokyo) et finit par frapper à la porte de l'Isenoumi-beya, l'une des heya majeures du sumo à l'époque.

Ne connaissant personne de près ou de loin dans l'Ozumo, et n'ayant aucune véritable connaissance du monde du sumo, Tatsugoro ne sait pas vraiment à quoi s'attendre ni comment se préparer mentalement de manière idoine pour la vie dans le sumo. C'est de fait un monde empli de jeunes hommes physiquement solides et brutaux, ayant fait peu ou pas d'études, quasi systématiquement d'origines extrêmement modestes, attirés par rien moins que la promesse de repas corrects et d'un toit sur leurs têtes. Quiconque ne se fonde pas dans le moule devient instantanément un paria et finit par se faire brutalement rudoyer. Ceux qui sont plus modestes

physiquement comme Tatsugoro deviennent des cibles faciles. Au mieux, Tatsugoro est considéré comme un boy ou un garçon de courses par les autres rikishi, trop chétif pour ne serait-ce qu'avoir une chance de faire ressentir sa présence comme recrue. En d'autres mots, aucun des anciens de la heya ne lui donne une chance. On ne lui donne même pas l'occasion de s'entraîner sur le dohyo comme les autres recrues puisque tous considèrent qu'il est trop petit pour réussir comme rikishi dans l'Ozumo. Profondément désenchanté et se sentant rejeté, Tatsugoro ne voit qu'une porte de sortie à son triste sort, c'est à dire quitter la heya mais continuer sa quête en cherchant une autre voie.

Tatsugoro quitte Edo et s'en va travailler pour un manufacturier de produits oléagineux de la préfecture de Tochigi, au nord de Tokyo, mais il poursuit son entraînement de sumo durant son temps libre pour acquérir plus de puissance et de techniques, convaincu qu'il peut facilement surpasser ses déficiences par de l'intensité et de la vista technique. Il sent qu'il ne doit pas laisser ses rêves être brisés aussi aisément, rapidement. Et lorsqu'il découvre à Tochigi un homme avec qui le propriétaire de sa compagnie est en affaires, et qui lui-même est en cheville avec l'ancien ozeki Genjiyama, patron de la Hidenoyama beya dans la version Edo du sport, Tatsugoro pense qu'il sera plus assuré du succès dans une heya s'il a des présentations en bonne et due forme de la part d'un supporter pour l'aider. Son raisonnement s'avère exact puisque, à la différence de la fois précédente, il est accueilli au sein de la heya plus rapidement et plus professionnellement. Autre facteur qui peut avoir contribué, Tatsugoro lui-même puisqu'à ce moment, il a gagné suffisamment de poids et que sa taille s'est accrue de dix centimètres pour

atteindre un mètre soixante toujours en dessous de la norme, mais pas tant que cela.

Au basho de mars 1828, Tatsugoro fait ses débuts sur le dohyo en tant que shin-jo (l'équivalent des maezumo actuels) et intègre les jonokuchi sous le shikona de Kitayama au basho d'octobre 1828. A la différence des autres recrues, Tatsugoro travaille dur depuis pas mal de temps pour maîtriser les techniques du sumo et par conséquent il est en mesure de progresser rapidement, intégrant la division jonidan au basho de février 1829 et la division sandanme au basho de mars 1830. les performances de Tatsugoro impressionnent le seigneur Matsue du domaine d'Izumo (actuelle préfecture de Shimane) qui invite Tatsugoro à servir sous son patronage, et lui offre une bourse. Pour symboliser son nouveau statut, Tatsugoro change son shikona pour devenir Amatsukaze Kumoemon en 1831, et en 1833, il combat de manière convaincante en division makushita comme représentant du seigneur Matsue.

Environ à la même époque, il y a quelques autres excellents rikishi qui combattent sous le patronage d'Izumo. Deux de ces rikishi, l'ozeki Inazuma Raigoro (le 7ème yokozuna) et Shiranui Dakuemon (plus tard le 8ème yokozuna, mais alors connu comme Kurokumo Ryugoro) sont de fait largement supérieurs à tous les autres dans l'Ozumo, et méritent pleinement leur réputation. Un tel environnement dans le domaine d'Izumo incite Tatsugoro à travailler encore davantage qu'auparavant pour atteindre la position réussie par Inazuma et Shiranui.

Pour ses débuts en makuuchi au basho de janvier 1837, Tatsugoro finit avec quatre victoires et une défaite, ce qui est alors considéré comme un score plutôt impressionnant pour un premier

basho en division reine. Après avoir subi une défaite pour son premier basho, Tatsugoro est ensuite vaincu les six basho suivants, jusqu'au basho de février 1840, laissant derrière lui un record de trente succès consécutifs, se hissant en chemin jusqu'au rang de sekiwake depuis ses débuts dans le bas des rangs hiramaku. Toutefois, sous la contrainte de difficultés financières, le seigneur Matsue met un terme à son patronage peu après, mais Tatsugoro n'a aucun mal à trouver un autre mécène, le seigneur Mirioka, grâce à sa réputation grandissante, et en l'honneur de celui-ci, il change son shikona pour devenir Tatsugami Kumoemon, poursuivant la compétition à son grade de sekiwake.

A cette époque de l'histoire de l'Ozumo, la structure des grades n'est pas aussi formellement établie, ce qui fait que certains rikishi peuvent facilement disparaître un temps puis revenir et reprendre leurs carrières comme si rien ne s'est passé. Toutefois, le rang d'ozeki est alors bien plus unique puisque les places d'ozeki est et ouest doivent être constamment remplies. Ce qui implique qu'une fois qu'un lutteur est devenu ozeki, il le reste pour ainsi dire jusqu'à sa retraite. Par conséquent aussi, cela veut dire que devenir un sekiwake signifie qu'on est à peu près aussi solide mais que la carrière dans l'Ozumo est moins longue et moins distinguée que celle des ozeki en place, et qu'il faut ronger son frein en attendant que ces derniers ne se retirent. En l'absence des ozeki, les sekiwake peuvent être classés comme ozeki sur le banzuke, mais ils doivent rendre la place quand les vieux ozeki reviennent. C'est au rang d'ozeki que chaque rikishi ayant un souffle de vie aspire au final, mais en atteignant le rang de sekiwake un rikishi peut effectivement considérer qu'il a réussi, qu'il est devenu aussi bon que les rikishi du sommet de

l'Ozumo.

Donc, en devenant sekiwake, Tatsugoro a le sentiment que le sang, la sueur et les larmes versés durant toutes ces années sont nettoyés, et qu'il en est récompensés par le prix quasiment ultime du sumo. Il a le sentiment d'être aussi proche que possible du toit du monde, et de fait, en termes d'Ozumo, il en est très près. Son shisho, l'ancien ozeki Genjiyama, est si impressionné par ses faits d'armes autant que par son éthique de travail et sa persévérance, qu'il demande à Tatsugoro de devenir son gendre. Enfin, avant le basho de mars 1841, Tatsugoro accomplit ce dont il a rêvé toute sa vie, devenant finalement un ozeki, et prouvant à la nation toute entière qu'il est de fait le plus solide rikishi de tous, menant le sport tout entier avec tout juste 164 cm et 135 kg.

Tatsugoro est de fait parvenu au rang d'ozeki en tout juste cinq années, juste neuf basho après avoir rejoint la Hidenoyama beya, des progrès extraordinairement rapides pour l'époque. Bien que pour cette première fois, son séjour au rang d'ozeki soit plutôt bref, il y est parvenu d'une manière très convaincante, il est simplement évident qu'il n'y a pas d'autre rikishi qui lui arrive à la cheville. Bien que peu après, en raison du caractère particulier du classement du banzuke, Tatsugoro doit revenir au rang de sekiwake même s'il n'a pas enregistré de make-koshi (car Shiranui Dakuemon retrouve alors son rang d'ozeki), Tatsugoro ne prend pas cette rétrogradation trop au sérieux, convaincu qu'il n'a plus d'égal parmi les rikishi.

Bien que les motifs n'en soient pas clairs, aux environs de cette époque il change à nouveau son shikona, cette fois-ci pour devenir Iwamigata Joemon, mais cette fois ce n'est pas pour changer son sort puisqu'il est à ce moment

intimement convaincu de sa destinée, et qu'aucun autre rikishi ne peut lui enlever ce qu'il a déjà accompli et ce qu'il lui reste encore à accomplir. Et de fait au basho d'octobre 1844, il est de retour au rang d'ozeki, profitant de la retraite de Shiranui. Au troisième jour de ce basho, son shisho décède, et il reprend immédiatement la heya pour préserver l'héritage de celui-ci. A compter de ce basho il devient Hidenoyama Raigoro, troisième Hidenoyama oyakata, titre qu'il portera jusqu'à sa mort.

En 1845, Hidenoyama affermit sa position en tant qu'ozeki et sa popularité grandit. En septembre 1845, la Maison des Yoshida Tsukasa reconnaît formellement les accomplissements de Hidenoyama et lui accorde la licence de yokozuna. S'il est peu probable que Hidenoyama ait été aussi bouleversé par cette désignation que par sa nomination comme ozeki, le titre lui permet officiellement d'accomplir la cérémonie du yokozuna dohyo-iri qui devient une attraction considérable à tout événement de sumo et est grandement attendu par les foules.

Petit détail, il existe des dessins de Hidenoyama de cette période effectuant le yokozuna dohyo-iri avant même le moment de cette nomination, et il est donc possible qu'il se soit vu accorder une licence de yokozuna par les rivaux des Yoshida Tsukasa, la Maison des Gojo, mais les circonstances ne sont pas claires et comme il n'existe pas de document qui accredit la délivrance d'une licence à Hidenoyama avant septembre 1845, donc tout cela ne demeure encore à cette date qu'une spéculation.

Hidenoyama maintient sa vigueur même à l'approche de la quarantaine, continuant de servir avec classe à la tête de l'Ozumo. Après ses quarante ans, il paraît

perdre sa puissance mentale bien que ses qualités physiques soient toujours présentes, et il semble qu'il soit simplement à l'affût du moment opportun pour quitter avec grâce et à tout jamais les dohyo, sentant qu'il a de fait accompli tout ce qu'il s'était promis de faire – et même au delà. Ce moment arrive en avril de l'année 1849, quand il se voit accorder le plus grand honneur personnel possible de pratiquer son magnifique dohyo-iri devant l'empereur du Japon. Puis, comme pour clore le chapitre de sa vie sur le dohyo, il participe au basho suivant en février 1850, et annonce ensuite son retrait, mettant derrière lui sa carrière de lutteur alors qu'il approche des 42 ans.

Au cours de sa carrière dans le sumo, il aura remporté un total de six équivalent yusho, ne connaissant un score défavorable avec aucun autre rikishi, puisque seuls deux d'entre eux, l'ozeki Tsurugiyama Taniemon avec trois victoires pour trois défaites, et le sekiwake Inagawa Seiemon avec sept victoires pour sept défaites, ont une fiche équilibrée avec lui. On dit d'ailleurs à cette époque que les combats de Hidenoyama face à ces deux hommes sont largement attendus par les fans de sumo, car ils sont toujours des confrontations équilibrées et spectaculaires.

Alors même qu'il est en activité, comme chef de heya, Hidenoyama met une grande passion dans l'entraînement et le développement des rikishi qu'il a hérités de son ancien oyakata. Ses efforts et ses soins apportent le succès à plusieurs d'entre eux, ce qui apporte en retour la prospérité à la heya. Les deux rikishi que Hidenoyama a personnellement recrutés laisseront également leur marque après le décès de Hidenoyama. Jinmaku Kyugoro deviendra yokozuna et Ayasegawa Yamazaemon deviendra ozeki sous l'ère Meiji.

